

FAUT-IL « TRADUIRE » LES ESSAIS ?

Directeur de collections des éditions Arléa, Claude Pinganaud s'est attelé à l'adaptation en français moderne des *Essais*. Il revient pour Lire sur les enjeux d'un tel projet.

En quoi consiste le travail de modernisation des *Essais* ?

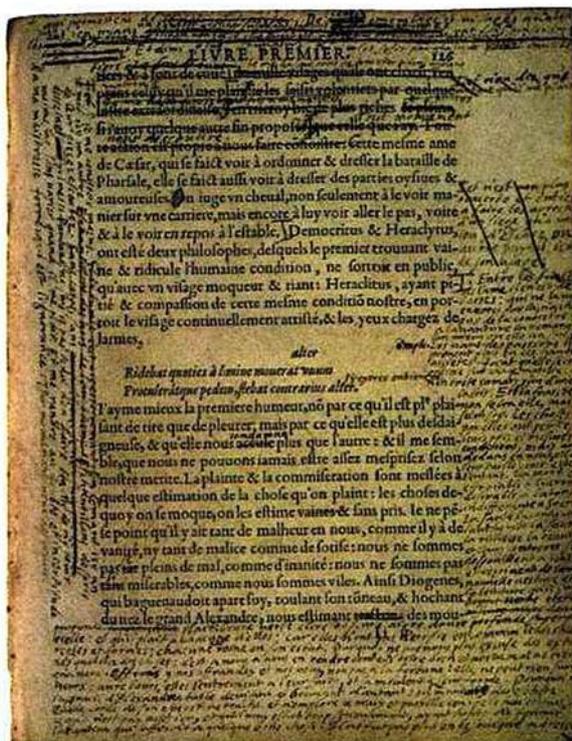
► D'abord à traduire tous les mots qui sont aujourd'hui des faux amis parce qu'ils n'ont plus le sens qu'ils avaient au XVI^e siècle. Par exemple, lorsqu'il parle de « franchise », Montaigne entend « liberté ». « Succéder », « avoir du succès ». « A l'aventure ? », « Peut-être ». Il emploie aussi des expressions périgourdines incompréhensibles de nos jours. Comme la formule occitane « je trouve à dire », qui revient cinq ou six fois dans les *Essais*. Cela signifie « je trouve que cela me manque » ! La garder telle quelle, ce serait risquer le contresens. Mais dans d'autres cas, il m'a semblé au contraire judicieux de conserver l'original. Comme pour « penserment » qui signifie « pensée ».

Jusqu'où peut-on s'autoriser à modifier le texte ?

► Le critère reste extrêmement subjectif. La preuve : au moment où est parue mon édition, j'ai été attaqué sur deux fronts opposés. Certains ont crié au sacrilège, affirmant qu'il n'y avait aucun besoin de toucher à Montaigne. D'autres ont au contraire jugé ma version encore incompréhensible : ce n'était pas une vraie modernisation ! De fait, le but restait selon moi de ne pas altérer le style extraordinaire de Montaigne. Si j'écris que le monde est une « branloire pérenne », c'est magnifique. Si je dis qu'il est un éternel balancier, c'est banal.

Vous avez supprimé le texte original des très nombreuses citations latines, pour ne garder que leur traduction française. Pourquoi ce choix ?

► D'abord parce que de moins en moins de gens apprennent le latin et le comprennent. Garder le latin et sa traduction faisait



Montaigne annotait les livres qu'il possédait et augmentait ainsi ses œuvres (exemplaire de Bordeaux des *Essais* de 1588).

doublon : c'était risquer de surcharger le texte. Ensuite parce que Montaigne intègre les auteurs latins à ses propres phrases, souvent d'ailleurs en leur tordant le cou. La suppression des citations originales fluidifie l'écriture et donc la lecture. C'est justement ce à quoi Montaigne tenait si fort.

Vous avez aussi transformé la ponctuation.

► En effet. Montaigne avoue lui-même l'utiliser un peu n'importe comment. Il préférerait la laisser aux bons soins de l'imprimeur. A juste titre d'ailleurs ! car sa ponctuation est souvent fautive... J'ai essayé de la modifier chaque fois que cela aidait à la compréhension. J'ai notamment ajouté des incises dans les phrases très longues... Mais ce sont de tout petits aménagements.

Que diriez-vous de la langue de Montaigne ?

► Malgré les apparences, elle est très moderne. On la dit parfois archaïque, parce qu'imprégnée de latin. Mais c'est tout le contraire ! Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à la comparer à celle de ses contemporains. Montaigne a senti... il a compris ce que le français était en train de devenir. Certaines de ses formules sont d'ailleurs passées dans le langage courant : « Une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine », « Parce que c'était lui, parce que c'était moi », « Sur le plus haut trône du monde on n'est toujours assis que sur son cul »... Certains prétendent que Montaigne écrit mal. Il arrive que la phrase soit longue, un peu alambiquée par rapport au français moderne. Mais Proust?... Quel mal y a-t-il à cela ? Montaigne est un styliste incroyable.

Que répondez-vous à ceux qui le jugent illisible ?

► La complexité de Montaigne ne vient pas de sa langue. Elle est due à la finesse, à la subtilité, à la profondeur de ses idées ! Dans l'*Apologie de Raymond Sebond*, il y a des passages que de très grands commentateurs peinent encore à interpréter. Du vivant même de Montaigne, nombreux étaient ceux qui le comprenaient mal. Le lecteur d'aujourd'hui est confronté à la difficulté d'une langue vieille de cinq siècles. Mais tout au plus sur les cinquante premières pages. On s'y fait vite. On entre dans sa langue. Comme disait Proust : « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. »

Propos recueillis par Estelle Lenartowicz

Montaigne : les *Essais* mis en français moderne et présentés par Claude Pinganaud, 816 p., Arléa, 23,50 €